

taire influence d'un croyant convaincu et pratiquant ? Et qui donc, sinon l'Eglise, maintiendra l'enseignement médical à cette hauteur morale et veillera à la composition d'un personnel enseignant qui fournisse tout à la fois des gages à la pureté doctrinale et à la dignité professionnelle ?

Et l'économie sociale et politique ? N'inclut-elle point des principes de droit et de morale naturels dont l'appréciation est de la compétence de l'Eglise ? N'a-t-elle pas à étudier, dans le domaine des faits historiques ou contemporains, l'influence sociale de sa doctrine, de ses institutions et de ses préceptes ? N'y a-t-il pas une économie sociale chrétienne, comme une économie neutre ou littérale, et est-ce au moment où les esprits élevés et sérieux de toute croyance méditent les magistrales leçons de l'Encyclique de Léon XIII, sur la *Condition des ouvriers*, qu'on formera ce terrain épineux et incertain aux surnaturelles lumières de l'Eglise ?

L'histoire elle-même n'est-elle pas trop souvent, aux mains d'écrivains hostiles ou peu consciencieux, une arme systématiquement employée à dénaturer le passé de l'Eglise, à déprécier sa législation et ses institutions, à amoindrir ou à défigurer ses saints et ses grands hommes, à conclure des fautes de ses ministres et de leurs abus de pouvoir à la déchéance ou à l'origine toute naturelle de sa divine mission ? L'Eglise va-t-elle donc permettre à de jeunes chrétiens de s'asseoir à ces leçons qui ébranleront leur confiance en sa maternelle direction ? Va-t-elle livrer sans défense leurs jeunes intelligences, aussi impressionnables qu'inexpérimentées aux théories du fatalisme, du positivisme et du naturalisme, mises en vogue par tant d'historiens contemporains, auxquels ne manquent ni la science, ni le talent, ni la notoriété qui fascinent ?

Et les sciences naturelles, telles que la zoologie, l'anthropologie, la géologie, certaines sciences de mathématiques appliquées, comme l'astronomie, échappent-elles de tout point au contrôle de l'Eglise ? La création du monde, l'origine et l'antiquité de l'homme, l'unité de l'espèce humaine, la réalité du déluge, ne sont-elles pas autant de points scientifiques sur lesquels l'Eglise s'est prononcée par une sentence dogmatique ou sur lesquels la révélation fournit des données qu'il n'est pas permis de méconnaître ?

Ce n'est pas à dire que l'Eglise réclame pour ses clercs, sécu-